



nos petites HISTOIRES

N° 11

juin 2020

Du mystérieux marécage aux usines Peugeot : l'histoire du quartier de la Prairie

D'est en ouest, il a pour limites le chemin de fer et les usines Peugeot, du nord au sud les Grands jardins et la rivière l'Allan.

Pôle industriel, quartier résidentiel et commercial, Nos Petites histoires n°11 retrace l'histoire de la Prairie.



Quartier de la Prairie, vue aérienne, 1958.
À droite, l'avenue Chabaud Latour bordée d'arbres.



©L'Aventure Peugeot Citroën DS - tous droits réservés.
Archives municipales de Montbéliard, 1Fi317



Plan de toute la Vouaivre en pâquis, communaux, grands chemins, prés et champs, 1743. Archives municipales de Montbéliard, DD43-10



Carte postale, Archives municipales de Montbéliard, 20Fi1497

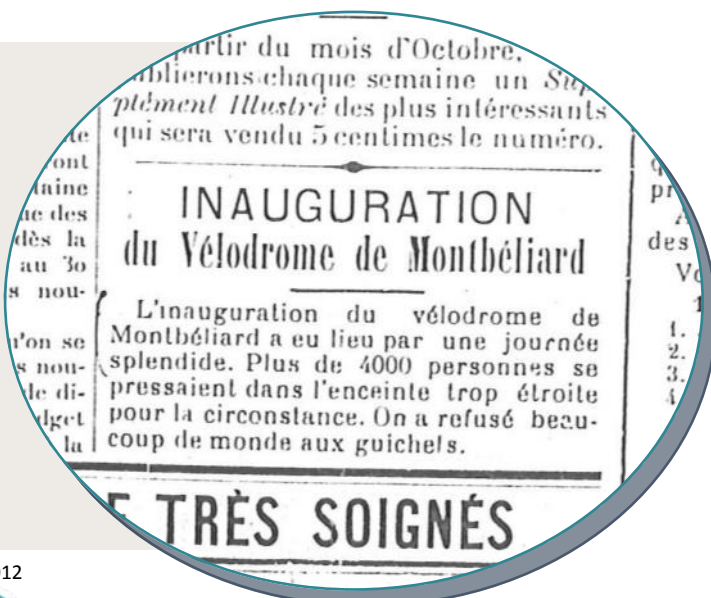
À l'angle des actuelles avenue d'Hélvétie et avenue Chabaud Latour, un édifice attira les foules ! Étienne Personneaux, entrepreneur originaire de Chalon-sur-Saône, crée en 1895 une piste ovale aux virages relevés, à l'intérieur de laquelle il aménage un plan d'eau. Il complète son ouvrage par des tribunes, une buvette et un bal démontable. Au « vélodrome » se succèdent courses cyclistes, joutes nautiques, tournois de sport et bals durant dix années. L'hiver, le plan d'eau est transformé en patinoire sécurisée. Véritable attraction régionale jusqu'en 1906, le lieu tombe dans l'oubli et disparaît sous de nouvelles constructions.

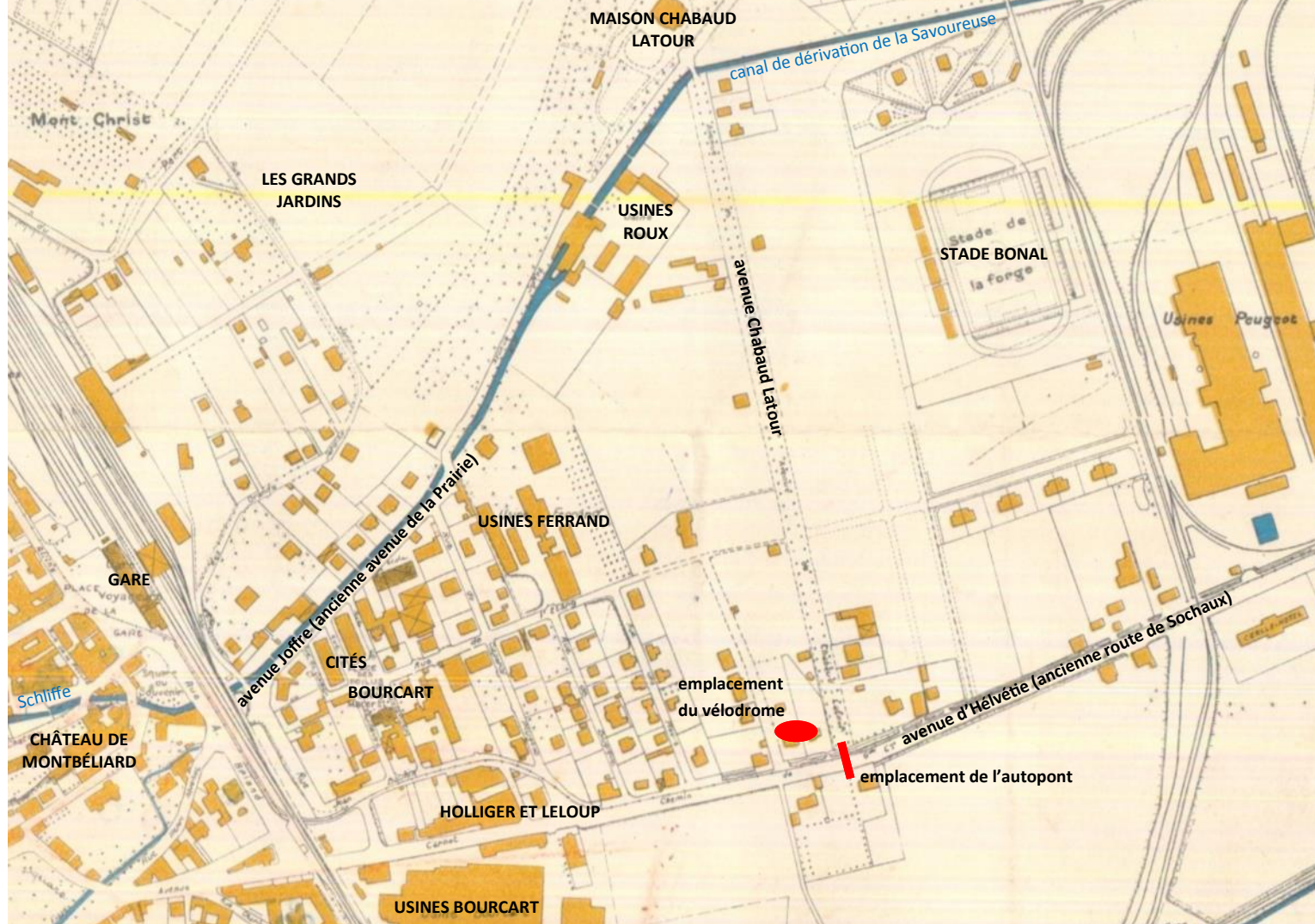
Le Quatorze juillet, 25 septembre 1895, Archives municipales de Montbéliard, PER012

Une naissance liée aux industries

Jusqu'en 1870, on observe peu de changement dans la grande plaine qui s'étend de la voie de chemin de fer jusqu'à Sochaux. Dans son ouvrage *Transformations montbéliardaises* édité en 1931, l'historien local Émile Blazer évoque une plaine « d'une nudité complète », dans laquelle « on pêchait encore des écrevisses dans les fossés ». Un peu plus loin, dans le bois des Vernes, au commencement des actuelles usines Peugeot, on avait vu un fantôme. Le soir, on y presse le pas, car c'est l'habitat de la « bête de la Schliffe » ou « vouivre ». Cette créature légendaire est très ancrée dans les croyances populaires des campagnes comtoises du XIX^{ème} siècle. Selon les localités, elle est mi-femme mi-serpent ou monstre proche d'un serpent. Très brillante, elle porte un œil unique qui forme une escarboucle sur son front. Quiconque la lui dérobe obtient la fortune assurée, mais celui qui est pris est mangé par la bête !

Au pied des Grands Jardins, le long de l'avenue de la Prairie (actuelle avenue Joffre) il y a toutefois une ferme, achetée par Albert Roux en 1833 et transformée en fabrique d'horlogerie. Elle est alimentée par le canal de dérivation de la Savoureuse, comblé aujourd'hui, qui continue en direction de la gare et traverse la ville par la Schliffe, recouverte en 1948 par la rue du même nom. Après la Guerre de 1870 et l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne, les Alsaciens désirant garder la nationalité française sont contraints de quitter leur région. Ils s'installent en nombre dans la région de Belfort et Montbéliard. Ils suivent un industriel de la même origine : Jules Bourcart.





Plan d'ensemble de Montbéliard, 1932, extrait. Archives municipales de Montbéliard, 11Fi342

Jules Bourcart installe son usine textile entre la gare et l'Allan, dans la partie sud de la Prairie. L'entreprise fabrique, en plus du coton en canettes, du fil mercerisé pour la confection des bas. Ses ouvriers fileurs sont logés dans les maisons ouvrières des rues de Colmar, Mulhouse et Guebwiller, baptisées en souvenir de leur région natale. Le patron est aussi maire de la ville de 1904 à 1908, il est à l'initiative de la construction de plusieurs écoles : l'école de filles des Fossés et les



Élargissement de l'avenue Joffre, 1958. À gauche, la maison Chabaud Latour aujourd'hui hôtel du département. Archives municipales de Montbéliard, 1Fi778-3

maternelles des Poilus et Gambetta. L'urbanisation se poursuit avec les rues de l'Étang, du Caporal Peugeot, de Belgique et des Fleurs. D'autres entreprises s'installent : les constructions mécaniques F. Rossel, la fabrique de navettes (objets en bois utilisés dans la production textile) Ferrand-ainé, la fabrique de jouets Édouard Sahler puis l'atelier de carrosserie Holliger et Leloup, et enfin Peugeot en 1912. Le quartier s'étend vers le nord-est en direction de Sochaux et Grand-Charmont, tandis que les aménagements urbains s'adaptent à l'expansion industrielle. Enfin, l'école de la Prairie est achevée en 1932.

À la mort d'Albert Roux, l'horlogerie est dirigée par son gendre, le baron Édouard Antoine de Chabaud Latour (1827-1879). Il construit une grande maison le long de l'avenue Joffre en 1868. L'accès se fait par un long et droit chemin bordé d'arbres depuis la route de Sochaux (actuelle avenue d'Hélvétie). En 1919, la municipalité achète la grande allée sous la condition de ne jamais couper les arbres. Mais, en 1965, des besoins d'élargissement et d'assainissement de l'avenue Chabaud Latour ont raison d'eux. À partir du milieu du XX^{ème} siècle, les plus petites usines disparaissent.





Avenue Chabaud Latour, le toboggan, 1995, Archives municipales de Montbéliard, tiroirs thématiques, sans cote

Percé par de grands axes routiers, le quartier résidentiel est parsemé de petits commerces, hôtels, associations, cafés et épiceries, dont on peut encore deviner les devantures. Dans la plaine, le développement des usines Peugeot est tel que l'entreprise acquiert dans les années 1970 le tronçon de l'avenue d'Hélevie qui traversait les ateliers vers Sochaux. De 1900 à 1932, cette route était longée par un tramway, le très populaire TVH (Train de la Vallée d'Hérimoncourt). L'élargissement de l'avenue Chabaud Latour se termine en 1974 par l'édification, à son extrémité, du « toboggan » ou « autopont », pour désengorger le carrefour situé aux portes des usines Peugeot. Source d'angoisse pour les conducteurs ou d'amusement pour les jeunes passagers, dans tous les cas, ce « viaduc métallique » est resté dans la mémoire collective. Prévu pour durer une vingtaine d'années, il est démonté en 1995 pour laisser place au rond-point actuel.

Autre édifice lié à l'activité des usines Peugeot, le stade de la Forge est construit en 1928 pour accueillir les joueurs du jeune Football Club Sochaux-Montbéliard (FCSM). L'ouvrage, rénové depuis, est baptisé stade Bonal en 1945. Auguste Bonal, né en 1898, est un ancien président du club. Il est aussi dirigeant au sein des établissements Peugeot. Jugé trop peu coopératif par la Gestapo, il est déporté en 1944 et exécuté le 23 avril 1945 en Allemagne, deux jours avant l'arrivée des Alliés.

Inondation du 16 février 1990, rue du caporal Peugeot, Archives municipales de Montbéliard, tiroirs thématiques, sans cote

Les événements marquants

En 1968, l'avenue d'Hélevie est le théâtre d'affrontements très violents entre des manifestants et les forces de l'ordre (voir Nos petites histoires n°6). À l'issue de la journée du 11 juin, deux hommes perdent la vie et des dizaines d'autres sont gravement blessés. La mémoire de Pierre Beylot et Henri Blanchet est ravivée chaque année devant une stèle aménagée au square Dagnaux.

Le quartier, situé dans une ancienne zone marécageuse, subit régulièrement des inondations entre 1910 et 1990. La première a été immortalisée par une longue série de cartes postales, très prisée des collectionneurs. En 1980 et 1990, les services municipaux prennent de nombreux clichés conservés aux Archives. Le niveau de l'eau est tel que les usines sont contraintes d'arrêter la production et des sauvetages de riverains sont organisés. Après 1990, des travaux d'aménagement ont permis de stopper la montée des eaux.



Inondation du 20 janvier 1910, plaine de Sochaux, Archives municipales de Montbéliard, 20Fi105

